

Au fait, en quoi consiste ce nationalisme, d'autant plus qu'en Algérie, comme dans la plupart des pays d'expression arabe (sauf le Liban, où les missionnaires ont fait une œuvre magnifique d'éducation populaire), à peine 15% de la population exerce une influence politique ?

NATIONALISME ARABE **L'ARABE EST PARLÉ PAR DES PEUPLES VIEUX COMME LE MONDE :** l'Égypte de toutes

les dynasties, avant et après Abraham, la Mésopotamie d'Hammurabi et de Nabuchodonosor, la Syrie d'Hiram et des Phéniciens, la Palestine de la Bible, l'Afrique des Carthaginois. L'Évangile ne coupa point ces peuples de leur histoire millénaire. Vinrent les Arabes au VII^e siècle de notre ère. Ils étouffèrent partout la culture locale et imposèrent leur civilisation arabe qui eut ses périodes de gloire. Après la reconquête espagnole et l'expansion ottomane, ce fut la nuit, à peine trouée par les petites lumières qui s'échappaient des trois mosquées-universités: El Azhar au Caire, Zeitouna à Tunis, Qaraouine à Fez. Plus des trois quarts de la population est illettrée encore aujourd'hui, donc sans influence politique.

Le réveil arabe vint surtout du dehors: les chrétiens du Liban protégés par la France et par leur propre courage, créèrent les instruments de travail: grammaires, dictionnaires, recueils littéraires. L'imprimerie Saint-Joseph, à Beyrouth, joua un rôle particulièrement important dans la renaissance des lettres arabes. Quand l'empire turc commença à se décomposer, chrétiens et musulmans collaborèrent dans les sociétés d'émancipation nationale. Durant la première guerre mondiale, David Lawrence organisa, avec les cheiks du désert, surtout avec Hussein qui était gardien de la Mecque, la révolte contre les Turcs. En échange de cette participation à la guerre, l'Irak, la Syrie, la Jordanie, l'Arabie obtinrent une indépendance, d'abord limitée, puis complète. Le Liban doit la sienne aux influences françaises. Ni la France, avec ses territoires en Afrique du Nord, ni l'Angleterre installée à Suez, à Aden, en Égypte et qui avait de lourdes obligations envers le sionisme international, ne pouvaient appuyer un mouvement panarabe. Celui-ci, d'ailleurs, n'avait pour base que cette langue imposée par l'Islam vainqueur au VII^e siècle, et trop d'intérêts locaux devaient être respectés. La guerre du Hedjaz en 1924, l'assassinat du roi jordanien Abdallah, alors qu'il entrait dans la mosquée de Jérusalem El Aqsa le 29 juillet 1951, les récentes révolutions irakienne et syrienne, les vicissitudes de la République Arabe Unie, réduite de nouveau aux seules limites de l'Égypte laissent prévoir des conflits prolongés avant que les tensions ne s'adoucissent dans un rythme vivable.

Dès le début, pourtant, l'Internationale communiste poussa dans cette direction et pour ce motif engagea une lutte à mort contre le sionisme. Les Arabes regardaient cet appui avec méfiance; aujourd'hui, l'Union soviétique est mieux acceptée. Nasser se fait le champion de ce qu'il appelle la Nation arabe. Il disait au congrès national des Forces populaires au début de 1962:

« Votre nation s'est consacrée, malgré toutes les responsabilités et les fardeaux qu'elle a déjà, à la tâche de se transformer en base pour l'émancipation et la libération politique et économique de toute la nation arabe. »

Émancipation et libération? Avant de songer à émanciper l'immensité arabe, du golfe Persique à l'Atlantique, il faut que Nasser nourrisse son monde, et pas seulement avec des harangues enflammées. Le recensement de 1897 donnait 10 millions d'habitants à l'Égypte; celui de 1947 en compta 19 millions. En 1962, *Missi* (mars 1962) imprima le chiffre formidable de 26 millions. Il n'y a pas un pays au monde où la population soit aussi dense. Or, en 1914, 12 millions

d'Égyptiens se partagèrent 3½ millions de tonnes de céréales; en 1940, 17 millions se contentèrent de 4 millions de tonnes. C'est effarant; on dégringole de mal en pis, et il faut avoir été assailli par les mendiants dans les quartiers populaires du Caire (très poliment d'ailleurs, car l'Égyptien, même quand il est plongé dans la misère, accueille l'étranger avec une courtoisie qui ne se dément jamais) pour se rendre compte de l'indescriptible détresse. L'Égypte a encore besoin d'être aidée; va-t-elle maintenant assumer la responsabilité de 10 millions d'Algériens affamés? Comment Nasser peut-il rêver à un nationalisme panarabe ?

NATIONALISME MUSULMAN **QUAND L'ARABE ÉTAIT LA LANGUE UNIQUE DE L'ISLAM,** on pouvait songer à un

grand empire militaire, dont la langue unique aurait véhiculé une culture unique animée par une religion unique. L'arabe est encore la langue sacrée de l'Islam, mais il n'est plus parlé que par un quart des musulmans. Il y a peut-être 70 millions de musulmans dans le bloc arabo-berbère; la seule république d'Indonésie en a au moins autant; le Pakistan en compte 60 millions; on en trouve 49 millions en Afrique noire; à peu près autant en Turquie, Iran et Afghanistan mis ensemble. Quant aux musulmans soviétiques, n'essayons pas d'avancer des chiffres précis, ni d'évaluer leur influence.

Mieux vaut ne pas s'attarder à dénombrer et analyser les sectes musulmanes: chiites, kharedjites, druzes, ismailiens, nosairites; encore moins se perdre à décrire les rites divers qui se sont développés dans l'orthodoxie sunnite. Distinguons plutôt entre l'Islam populaire, traditionnel, orthodoxe, formaliste, et les tendances qui s'y opposent. On aime rencontrer les musulmans orthodoxes quand on visite leurs lieux saints: le tombeau d'Abraham dans la caverne de Macpélah, à Hébron, par exemple, ou celui de Lot à Béni Naïm, ou encore quand on cherche, à El Aqsa de Jérusalem, la présence de la Vierge Marie à l'intérieur de l'Islam. Déchaussés, accroupis sur leurs tapis, ils récitent pieusement le Coran sans s'occuper des visiteurs; ils égrènent leur chapelet d'ambre en récitant les litanies d'Allah et vous laissent une vive et sympathique impression de l'Orient immobile et pieux. L'esprit qui anime cette piété vient surtout de la célèbre université du Caire, el Azhar, fondée en 971, et dont l'influence s'étend dans tout l'Islam. Nasser, qui a eu plus d'une fois maille à partir avec ses docteurs, y touche avec prudence, car il a constaté l'immense influence de la célèbre université au cours de son voyage en Extrême-Orient. Les élèves viennent de partout, d'Afrique, du Pakistan, d'Indonésie, de Turquie même. Les professeurs s'installent sous les portiques, chacun près de sa colonne, et commentent le Coran aux élèves qui s'empressent autour d'eux comme au moyen âge, en Sorbonne, les élèves de toute l'Europe recherchaient les célébrités qui leur expliquaient le livre des *Sentences*. Rien n'a changé, ici, depuis bientôt mille ans.

Les « intellectuels » se révoltent contre ce conservatisme qui condamne l'Islam à la stérilité. Ils acceptent le Coran, mais en exigent une étude personnelle, avec liberté d'interprétation, dégagée d'un formalisme qu'ils trouvent intolérable. La synthèse de l'Islam avec les sciences profanes, disent-ils, n'est même pas commencée, et ne le sera jamais tant que cette rigidité sera maintenue. Le modernisme religieux s'affirme avec prudence et timidité; on le voit poindre partout: dans l'Inde et au Proche-Orient, en Égypte et au Maroc.

Plus grave, peut-être, est la crise créée par ceux qui voudraient se servir de l'Islam pour étayer leur politique, même s'ils ont l'intention d'épurer leur politique par l'Islam. On retrouve cette tendance partout avec des nuances diverses.